



Discours catéchétique Patriarche Bartholomée



« Il est ouvert, le stade des vertus,
y entrent ceux qui veulent s'exercer. »

(Dimanche des Laitages, Laudes.)

Frères et enfants bien-aimés dans le Seigneur,

Notre Seigneur Jésus Christ nous greffe dans Son corps et nous appelle à devenir saints, « car, dit-Il, je suis saint ». Notre Auteur souhaite que nous soyons en communion avec Lui pour bénéficier de Sa grâce, c'est-à-dire pour participer à Sa sainteté. La communion avec Dieu est vie de pénitence et de sainteté, alors que l'éloignement de Lui, le péché, est assimilé par les Pères de l'Église à la « méchanceté du cœur ». Le « péché ne procède pas de la nature, mais de la mauvaise volonté » ou de l'esprit mauvais et « nul, s'il professe la foi, ne pèche », selon saint Ignace le Théophore. La sainteté est un attribut du Seigneur, Lui « qui offre et qui est offert, qui reçoit et qui est distribué ». L'officiant qui, par grâce, célèbre le sacrement de la divine eucharistie offre aux croyants « les Choses Saintes aux saints », le Corps et le Sang du Christ. En réponse à son offrande, il reçoit immédiatement celle du plérôme des Orthodoxes : « Un seul est Saint, un seul est Seigneur : Jésus Christ, à la gloire de Dieu le Père », « partout mangé et jamais consommé, mais qui sanctifie ceux qui le reçoivent ».

Dans la lutte de l'être humain pour parvenir à la ressemblance de Dieu - raison pour laquelle il fut créé, c'est-à-dire pour obtenir la sainteté -, ne cherchant que le salut de l'homme, l'Église orthodoxe une, sainte, catholique et apostolique « a divinement institué » une période annuelle spécialement

consacrée à la prière et à la supplication pour apaiser les passions de l'âme et du corps.

La période qui commence demain c'est la préparation salutaire à « la grande et très sainte Pâque du Christ ». C'est le saint et grand Carême que nous devons vivre « en apportant notre supplication et en implorant le pardon », pour participer véritablement à la sainte Pâque « avec tous les Saints », devenant « saints », confessant devant Dieu et les hommes notre condition de « vases d'argile » brisés quotidiennement par le malin « tombant et nous relevant ». Autrement dit, confesser notre imperfection et faiblesse humaine, ainsi que notre nullité devant Dieu. Faire pénitence et répéter, matin et soir,

en tout temps et en toute heure, que, bien qu'étant « saints » par le baptême, « Un seul est Saint, un seul est Seigneur : Jésus Christ, à la gloire de Dieu le Père ». Or, nous appelons tous les Orthodoxes, croyants, ecclésiastiques, moines et moniales, frères, sœurs et enfants, de transformer notre vie, toujours, mais tout particulièrement durant cette période du saint et grand Carême. De nous préparer, par un effort de charité envers notre prochain, à communier avec le Seigneur d'une façon plus réelle encore au jour sans déclin de son Royaume : « la Pâque nouvelle ». Nous vous invitons tous à une vie de sainteté et de combat spirituel pour qu'il soit accordé au monde et à vous - comme un « don de valeur » et



un « cadeau parfait » - la possibilité de vaincre le péché. Car « quiconque est né de Dieu ne commet plus le péché (...) et il ne peut plus pécher, parce qu'il est né de Dieu » .

Entrons donc de tout cœur, sans nous assombrir, mais joyeux et radieux, dans le stade spirituel des vertus. Revêtons les armes de Dieu : « la lumière de la charité, l'éclat de l'oraison, la pureté de cœur et l'énergie des forts » . Soyons les compagnons de route du Seigneur en L'implorant de « nous préserver du péril que nous encourrons du fait de nous être séparés de Lui » ; de nous accorder de « nous hâter noblement, le troisième jour, vers la sainte Résurrection qui répand sur l'univers son immortelle clarté » .

Frères et enfants dans le Christ,

Étant une période de préparation et de pénitence, le saint et grand Carême est la voix de notre conscience, intérieure et indicible : un jugement personnel. Lorsqu'elle nous trouve en faute, elle proteste énergiquement, puisque « dans le monde, il n'y a rien de plus virulent », selon saint André de Crète, héraut de la pénitence en tant qu'expérience vécue. Dès lors, par la pénitence, nous devons nous efforcer d'être en paix avec notre conscience pour « offrir l'holocauste mystique des fruits brûlés au feu de notre conscience » , immolant nos passions comme sacrifice d'amour pour notre prochain, à l'instar du Seigneur qui se sacrifia pour « la vie et le salut du monde ». Ce n'est qu'alors que le pardon jaillira du tombeau pour nous aussi et que l'humanité vivra dans le respect mutuel et l'amour, sans les atrocités qui sévissent dernièrement dans le monde. Dans ce combat, nous avons comme alliés et intercesseurs tous les Saints, surtout la très-sainte Mère de notre Seigneur qui, par ses prières, « purifie la conscience » .

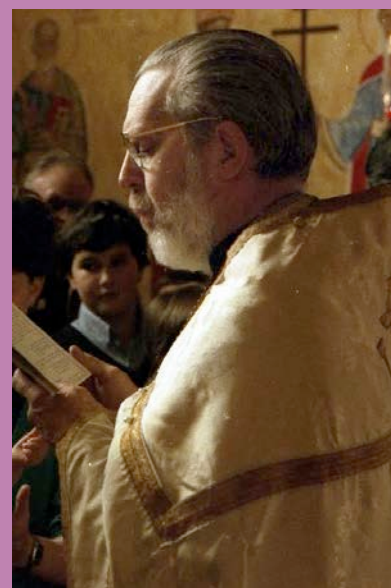
Dès lors, comme Père spirituel des croyants orthodoxes à travers le monde, nous vous exhortons et vous prions de vous hâter d'entrer dès demain dans le stade des vertus « sans pensées absurdes ni actes illicites » ; marchant dans la Grâce, de purifier les consciences, « affermis » par la pénitence, dans la certitude que la lumière de la Résurrection du Seigneur brillera finalement sur les cieux et la terre, ainsi que sur toute chose « visible et invisible » .

Et « nous tenant devant les portes du sanctuaire du Seigneur », à condition de nous comporter dignement, nous serons revêtus d'une tunique de lumière imitant le Christ et serons gratifiés du « breuvage nouveau » puisé dans la Source d'incorruptibilité, goûtant à la joie du vivifiant tombeau du Seigneur et nous pressant dans l'église jusqu'à « l'autel » où le « redoutable mystère » est célébré. Ainsi soit-il.

† Bartholomée de Constantinople

L'ARCHIPRÊTRE PIERRE TCHESNAKOF A ÉTÉ RAPPELÉ AU PÈRE LUNDI 23 FÉVRIER.

Pour les orthodoxes de l'Ouest, il a été un véritable missionnaire. Il a desservi régulièrement dans les années 70- 80 les communautés du Mans, de Rennes, de Tours, réunissant tous les fidèles de l'ouest pour les grandes fêtes, Noël, Pâques et Pentecôte. C'est sous impulsion qu'est née la Fraternité Orthodoxe de l'Ouest.



Il a pu mesurer le chemin qu'a fait l'orthodoxie de Brest à Poitiers et il a été témoin de la création des nouvelles paroisses qui existent aujourd'hui et aussi de la fondation du monastère Sant-Silouane.

Ses funérailles ont eu lieu dans la belle chapelle



de Plumaudan, le mardi 3 mars. Pour répondre aux vœux du père Pierre, elles avaient été précédées la veille d'une liturgie des Présanctifiés. Sa famille et un groupe d'amis proches entouraient les prêtres qui étaient venus célébrer, le père Eugène Czapiuk, représentant Mgr Job empêché, le père Jean Roberti, le père Jean-Michel Sonnier, recteur de la paroisse de Dinan-St-Brieuc, le père Serge Sollogoub et le diacre Jean Drancourt.

Il a été inhumé au cimetière de Sainte-Geneviève-des-Bois, près de son épouse Irène.

Que la mission fasse partie des obligations de tout chrétien reçues lors de son baptême par la lecture des derniers versets de l'Évangile selon saint Matthieu : de toutes les nations faites des disciples... », on pourrait en douter, en lisant les ouvrages classiques de présentation de l'Orthodoxie qui, à l'exception, peut-être de celui de Timothy Ware (1968 et 1997), ne la mentionnent même pas. Toutefois, cela ne signifie aucunement que les différentes Églises orthodoxes ne s'y intéressent pas, seulement elles les font différemment des confessions occidentales : catholiques-romaine avec ses ordres missionnaires comme les Jésuites et protestantes avec ses Sociétés missionnaires. En fait, jusqu'au XIX^e siècle, les Églises orthodoxes n'avaient pas de structures consacrées à la mission. Celle-ci était le fait de personnes inspirées comme saint Étienne de Perm allant seul christianiser les Permians ou Zyrianes à la fin du XIV^e siècle. Par la suite, les Églises, en particulier la russe créèrent des structures missionnaires à l'exemple des catholiques romains et des Protestants. Tout le monde connaît la célèbre Mission Impériale de Palestine dont l'intitulé montre les visées à la fois religieuses et politiques, mais qui joua un rôle considérable comme soutien aux Orthodoxes arabes. Néanmoins, les missions individuelles continuèrent, comme celle du p. Spiridon dans les bagnes de la Russie tsariste (*Mes missions en Sibérie*, 1950). Il existe aussi à l'heure une grande activité missionnaire en Afrique qui continue celle de Constantinople. Face à cette activité officielle, reconnue, il existe une dimension plus modeste et souvent plus discrète que

l'on pourrait appeler présence agissante qui consiste à être simplement dans un lieu, une région et témoigner. De ce dernier type de mission l'un des meilleur exemple en France fut sans nul doute le père Pierre Tcheshnakov qui vient de nous quitter. Pur produit de l'émigration russe, passé par le Corps des Cadets, ingénieur à l'OCDE, puis prêtre à Paris, il fut touché par l'appel d'un fidèle de la lointaine Bretagne au premier Congrès de la Jeunesse orthodoxe qui demandait que des prêtres s'intéressent aux nombreux fidèles dispersés sur cet immense territoire. Ayant un vague projet de s'installer dans cette province pour sa retraite, il répondit favorablement à cette demande, faisant pendant plusieurs années de fréquents voyages entre Paris et différentes villes de l'Ouest (Caen, Le Mans, Rennes et Tours). Il réussit peu à peu et non sans difficulté à réunir les Orthodoxes du Calvados, Sarthe, Mayenne, Ille et Vilaine et Côtes-d'Armor pour des offices en français. Des communautés s'organisèrent, des paroisses en voie de disparition comme Caen et Tours reprirent vie, de nouvelles se créèrent comme Lannion, Le Mans et Rennes.

Cet énorme travail eut lieu sans heurt, par une totale ouverture à toute demande qu'elle soit individuelle ou communautaire. Le p. Pierre n'était ni un grand théologien ni un grand prêcheur, il était seulement et simplement présent, prêt à répondre aux besoins de chacun et ceci jusqu'à la fin de sa vie. Ce fut sa mission dont nous ne cessons de recueillir les fruits.

père Jean Roberti (Rennes)



MESSAGE DE PÈRE SYMEON (COSSEC)

Chers amis,

En ce jour nous adressons nos prières ferventes pour le repos de l'âme du serviteur de Dieu L'archiprêtre Pierre. J'aurais aimé être avec vous tous mais mon emploi du temps m'en empêche. Je dois beaucoup au Père Pierre, car il a été pour moi un modèle, une référence, un phare lumineux au travers de l'exercice de son sacerdoce. D'une très grande humilité et d'un dévouement sans égal il a mené son troupeau avec une attention particulière pour chacun et chacune. Son amour était sans limite et chacun avait

l'impression d'être plus aimé que l'autre alors qu'il distribuait à tous la charité de Dieu avec la même intensité pour tous. Si aujourd'hui j'ai hérité d'un Doyenné florissant, c'est grâce au travail acharné de Père Pierre, c'est lui qui a construit ce bel édifice qu'est l'église de l'Ouest de la France. Il y a apporté tous ses efforts physiques, tout son temps, donnant sans compter...et consolant ceux qui souffraient. En ce sens il a été pour un moi le modèle du prêtre idéal, véritable icône de la compassion du Christ. Dès le début de la fondation du monastère St-Silouane il est venu m'encourager

et sa présence aimante n'a jamais cessé de m'être un réconfort dans les épreuves inévitables à une telle aventure. Avec vous tous je rends grâce à Dieu pour ce cadeau que le Seigneur nous a offert, a offert à toute l'église et à chacun de nous en particulier. Prions pour son repos éternel, mais n'hésitons pas non plus à lui demander son aide, son intercession, car aujourd'hui il ne nous abandonne pas, mais il nous entraîne tous dans son cœur si large vers Celui qu'il a tant aimé et pour lequel il a donné sa vie. Avec lui redisons, avec la même force de foi qui l'animait : " le Christ est Ressuscité !"

IN MEMORIAM PÈRE PIERRE TCHESNAKOFF

L'annonce de la mort de l'archiprêtre Pierre Tchesnakoff a suscité partout une émotion car il était une grande figure de l'orthodoxie francophone. Mais ce sont les paroisses de l'Ouest de la France dont il avait été le doyen et dont il était resté comme le père tutélaire, qui doivent le plus se sentir en deuil. C'est en 1971, au Congrès de la Jeunesse Orthodoxe (1er congrès du genre qui devait se continuer sous l'égide de la Fraternité Orthodoxe en France et en Europe occidentale) que Père Pierre Tchesnakoff s'est engagé officiellement à servir les « disséminés de l'Ouest ». Il s'agissait surtout de familles récemment installées dans différentes villes de l'ouest, Caen ; Rennes, Angers, Le Mans, Tours, qui avaient bénéficié jusqu'alors seulement de quelques rencontres liturgiques avec des prêtres venus de Paris : père Gabriel Henry et père Jean-Marie Arnould, du patriarcat de Moscou. Tout était à organiser au moment où Père Pierre a commencé à célébrer dans l'ouest de façon irrégulière selon la demande de petits groupes qui se rassemblaient pour l'occasion. A cette époque P. Pierre vivait et travaillait dans la Région Parisienne (OCDE) et il venait souvent à la Crypte où sa femme, Irène, était très présente et très active. A partir de juin 1972 c'est elle qui a été responsable du Bulletin pour la collecte des informations et des articles à publier. A la Crypte on suivait avec intérêt l'émergence de la vie ecclésiale dynamique et inventive dans l'Ouest. Souvent à Paris, avec Jean Tchekan un petit groupe principalement composé de choristes se déplaçait lorsque P. Pierre devait célébrer dans quelque ville ou autre lieu, pour apporter une aide constructive. A partir de novembre 1972, lors d'un mini congrès au Mans, P. Pierre a décidé d'assurer régulièrement une liturgie par mois, alternativement dans les différentes villes et autant que possible de célébrer toutes les grandes fêtes, ceci en accord inter-juridictionnel. Pour la réalisation d'un tel programme P. Pierre estimait que les laïcs devaient prendre leurs responsabilités et assumer tout ce qui était nécessaire au bon déroulement de chaque rencontre liturgique. Ayant été souvent présente à ces réunions, je peux témoigner que cela représentait beaucoup d'efforts sur tous les plans, organisationnel et financier. Il fallait tout prévoir, tout apporter, penser aussi à la restauration, aux enfants, etc....

An décembre 1975, à la suite de la mort de P. Alexandre Nélidoff, vice recteur de la paroisse de la Crypte, l'archevêque Monseigneur Georges (Tarassov) a nommé à sa place le P. Pierre Tchesnakoff. Cette nouvelle charge, qui ne l'a pas empêché de garder son activité pastorale dans l'ouest, P. Pierre l'a assumée un peu plus de deux ans jusqu'à la mort d'Irène qui, atteinte d'un cancer et après une lutte courageuse, est décédée en mars 1978. Après sa mort P. Pierre s'est installé définitivement en Bretagne à Plumaudan où il avait une propriété et a été nommé par l'archevêque Doyen pour la région Ouest de la France. A partir de ce moment il s'est totalement consacré aux communautés de l'ouest. Celles-ci se sont développées en gardant un lien très fort entre elles, concrétisé par la création de Fraternité de l'Ouest. Partie intégrante de la Fraternité Orthodoxe en France et en Europe occidentale.

Quand P. Pierre a pris sa retraite en 1996 il a fait don à l'archevêché de la chapelle qu'il avait créée sur sa propriété. Il a vécu par la suite dans une maison de retraite près de Dinan, non loin de son fils Paul, jusqu'à sa mort. Un de ses derniers cadeaux en faveur de l'Orthodoxie francophone a été de traduire « Le Chemin de ma Vie » du métropolite Euloge, un livre passionnant et essentiel pour comprendre l'implantation de l'Orthodoxie de tradition russe en France (et en Occident) à la suite de l'exode russe 1918-1920. P. Pierre, issu de cette émigration, qui, dans son enfance, a été à l'Ecole des Cadets à Versailles (avec le futur P. Alexandre Schmemmann dont il était contemporain), qui a fait ses études à St Serge, a consacré sa vie à l'Orthodoxie française. Il a fait avec beaucoup de simplicité, de disponibilité et d'amour. Jusqu'à la fin de sa longue vie il gardait le souvenir de chacun et l'accueillait avec joie. En retour tous éprouvaient pour lui la familiarité d'un amour filial. Que le Seigneur accueille l'âme de son serviteur, le prêtre Pierre !

Danielle Gousseff (paroissienne de la paroisse Ste Trinité crypte de la cathédrale- Paris)



*Fraternité du Christ saint Sauveur, de 1952
Père Pierre Tchesnakoff est debout au centre en veston clair.*